

PIERRE SAUREL

Les îles traîtresses



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 044

Les îles traîtresses

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 311 : version 1.0

Les îles traîtresses

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'as des espions canadiens, mieux connu sous le pseudonyme d'IXE-13 était en route pour l'Angleterre.

Comme toujours ses deux fidèles compagnons, Gisèle Tuboeuf et Marius l'accompagnaient.

IXE-13 avait joui de quelques jours de repos au Canada et de plus, avait réussi à accomplir avec succès deux missions des plus périlleuses.

Cependant, l'avion qui les transportait avait été descendu dans l'Océan Atlantique par un sous-marin allemand.

Forcé d'amerrir, IXE-13 avait eu l'idée de se faire passer pour nazi.

Le truc avait réussi et le capitaine Otto Shraud était tombé dans le piège.

Après de multiples aventures, IXE-13 et

Marius avaient réussi à s'emparer du sous-marin après avoir fait prisonniers, le capitaine et ses hommes.

Un bateau de l'armée canadienne était venu à leur rescousse.

Le commandant Girard, chef du navire, avait vivement félicité IXE-13 et son ami de leur beau travail.

Tout allait maintenant pour le mieux et on allait pouvoir retourner en Angleterre.

Gisèle, elle, durant la bagarre, était demeurée dans sa cabine.

Aussi, Marius s'empressa-t-il d'aller la prévenir.

C'est alors qu'il revint avec une nouvelle effarante.

Gisèle n'était pas dans sa cabine.

On eut beau la chercher partout, on ne la trouva nulle part.

IXE-13 se rappela soudain que l'un des hommes de Shraud manquait à l'appel.

Aurait-il enlevé la jeune fille ?

Ça en avait tout l'air.

Mais où pouvaient-ils être tous les deux ?

On s'aperçut qu'une des chaloupes de sauvetage suspendues sur les côtés du sous-marin, manquait.

– Il l'a enlevée, c'est clair, s'écria IXE-13. Il faut la retrouver.

Que s'est-il donc passé exactement ?

*

Nous nous souvenons que, pendant qu'IXE-13 et Marius luttèrent désespérément pour s'emparer du sous-marin qui voyageait alors en surface, un matelot était venu frapper à la porte de la cabine de Gisèle.

Il avait un air farouche.

– J'ai bien connu votre père, dit-il à Gisèle.

La jeune Française avait pris le nom de Freda

Kroll. Or, une coïncidence avait permis au matelot d'établir un rapprochement entre Gisèle et Hemlich Kroll.

Hemlich Kroll avait une fille qui était en voyage en Amérique.

Kroll fut traître à son pays et avant sa mort, il murmura :

– Ma fille me vengera.

– Vous êtes la fille de Kroll, vous êtes une vendue, vous aussi.

– Je vous jure que non, il y a erreur...

Gisèle voulait gagner du temps

Peut-être qu'IXE-13 ou Marius viendrait à son secours.

– N'essayez donc pas de mentir.

– Mais puisque je vous dis... Mon père fut un traître, soit, mais pas moi. Vous me paierez cher l'insulte...

– Le capitaine saura la vérité... toute la vérité.

À ce moment précis, deux coups de feu résonnèrent.

Gisèle pâlit :

– Mon Dieu...

– Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria le matelot.

– Mais, je ne sais pas...

Il ouvrit la porte de la cabine et alla jeter un coup d'œil dans le corridor.

Il revint rapidement vers Gisèle qui tentait de s'enfuir.

– Ah, c'est donc ça ?

– Quoi ?

– Vous essayez de vous sauver... vos deux amis se battent pour s'emparer du sous-marin. Ils prennent l'équipage par surprise... je ne me suis pas trompé...

– Mais, vous êtes fou...

– Non, tout ce que vous méritez... c'est d'être tuée... comme une chienne...

Il la saisit à la gorge.

À ce moment, un autre coup de feu résonna.

– Laissez-moi, vous me faites mal...

Le matelot desserra son étreinte.

Ça semblait aller mal pour les siens à bord du sous-marin.

Soudain, il eut un éclair de joie.

Le sous-marin n'était pas sous l'eau.

Il pouvait donc utiliser les chaloupes qui se trouvaient pendues aux côtés.

– Je vais la tuer avant de me sauver...

Mais de nouveau, il s'arrêta.

Il pourrait toujours tuer Gisèle en temps et lieu.

Pour le moment, il allait s'en servir.

Gisèle semblait une femme forte, elle pourrait l'aider.

Le matelot sortit son revolver :

– Au moindre geste, je vous tue... obéissez-moi...

Ils se dirigèrent vers le pont.

Les chaloupes étaient recouvertes de grandes

toiles imperméables.

Elles étaient donc utilisables.

Le matelot connaissait son métier.

En l'espace de quelques secondes, il prépara l'embarcation, força Gisèle à descendre à l'intérieur et la suivit.

Il y avait trois paires de rames.

– Vous allez ramer avec moi...

– Mais...

– Obéissez, ou je tire...

Gisèle ne voulait pas mourir.

L'Allemand tirerait, elle le savait.

Elle fut donc forcée d'obéir.

– Jean va venir à mon secours, j'en suis certaine.

Et lentement, la chaloupe s'éloigna dans la nuit.

*

– Ils ne peuvent être loin, bonne mère, s'écria Marius.

– Nous allons les rechercher, s'écria le commandant Girard.

Immédiatement, il appela l'un de ses lieutenants.

– Johnson ?

– Commandant ?

– Retournez au navire.

– Qu'on allume tous les réflecteurs et qu'on éclaire les alentours.

– Bien, bien commandant.

– Faites mettre les embarcations à la mer. Il faut retrouver cette jeune Française.

– Entendu.

Le lieutenant Johnson s'éloigna immédiatement dans une embarcation.

IXE-13 fit allumer les phares puissants du sous-marin.

Quelques secondes plus tard, ceux du navire

balayaient la mer.

– Ils peuvent être assez loin, l’océan est calme.

– Oui, fit le commandant approuvant la remarque d’IXE-13, mais ils ne sont que deux. Nos hommes auront vite fait de les retrouver.

Mais une autre inquiétude rongait IXE-13.

Le nazi n’assassinerait-il pas Gisèle quand il se verrait pris ?

Le Canadien n’osait pas y penser.

– Commandant, je veux participer aux recherches, moi aussi.

– Vous seriez peut-être mieux de demeurer...

– Non, cette jeune fille est ma fiancée, sa vie est en danger et je veux la sauver.

– Peuchère, patron, décrochons une chaloupe et allons-y tous les deux.

Et les deux inséparables amis se lancèrent à leur tour à la recherche de leur compagne.

*

Les réflecteurs balayaient les flots.

Le navire tournait en cercle, élargissant continuellement ce cercle.

– Mein Gott, ils vont nous éclairer avant longtemps...

L'Allemand regarda Gisèle...

– C'est regrettable, petite...

– Quoi ?

– Nous sommes foutus... ils vont nous rattraper, c'est certain.

Gisèle comprit.

Le nazi allait la tuer.

Il mit la main dans sa poche.

Gisèle n'avait qu'une planche de salut.

Elle n'hésita pas.

D'un bon, elle sauta dans l'océan.

Elle espérait n'avoir pas trop de difficulté à nager.

Elle avait été surprise au lit et ne portait sur

elle qu'une simple jaquette comme vêtement.

Voyant que sa proie lui échappait, le matelot déchargea son revolver en direction de l'espionne.

Mais Gisèle avait prévu son geste.

Elle avait plongé sous l'eau évitant ainsi de se faire tuer.

Mais elle dut bientôt remonter à la surface pour quelques secondes.

Deux balles sifflèrent à ses oreilles.

Elle replongea immédiatement.

Le courant l'entraînait.

Lorsqu'elle revint à la surface, la chaloupe était déjà assez loin.

Gisèle se mit à crier

– À moi... au secours...

Un faisceau lumineux l'éclaira.

Mais on cherchait une chaloupe.

On ne prêta pas attention à ce point minuscule qui sortait de l'océan.

Dans la nuit, on entendait des voix d'hommes.

– C'est par là... j'ai entendu des coups de feu...

– Moi aussi...

Le courant entraînait de plus en plus Gisèle.

– À moi... au secours... à moi...

Tout à coup, elle sentit quelque chose...

Quelque chose d'indéfinissable...

Un sentiment de peur.

Elle se retourna.

À ce moment, la lune sortait des nuages.

Et c'est en poussant un cri d'effroi, que Gisèle s'aperçut qu'un énorme requin se rapprochait d'elle à une vitesse effarante.

Elle avait échappé à la mort pour quelques secondes seulement.

Le danger qui la menaçait présentement était encore plus terrible que le premier.

II

– Marius !

– Oui, patron ?

– Tu as entendu ?

– Quoi ?

– On dirait un cri de femme...

– Hein ?

– Oui, je suis certain que c'est Gisèle... qui
veux-tu que ça soit ?

Mais IXE-13 ne pouvait dire d'où venait le cri.

Comme les autres chaloupes, ils se dirigeaient
vers l'endroit d'où étaient partis les coups de feu.

Soudain, un autre cri se fit entendre.

Cette fois, plus distinct que le premier :

– À moi, au secours...

– Peuchère, c'est elle.

– Oui.

– Par là, patron...

Ils firent demi-tour.

Ils se dirigeaient maintenant dans le sens inverse des autres chaloupes.

Le commandant Girard les aperçut :

– C’est par là... on a entendu des coups de feu...

IXE-13 ne répondit pas.

Il continua son chemin.

Lui et Marius ramaient avec vigueur.

– Patron ?

– Regardez... dans l’eau... la lune éclaire... une tête... c’est elle...

Soudain, il y eut un cri effroyable.

Gisèle venait d’apercevoir le requin.

IXE-13 l’aperçut en même temps qu’elle.

Sans hésiter, il sauta à l’eau, après avoir sorti son couteau de poche.

En entendant le bruit, le requin se retourna.

IXE-13 se maintint à la surface et l'attendit de pied ferme.

Comme le poisson s'approchait, la gueule grande ouverte, IXE-13 plongea et planta son couteau dans le ventre du requin.

Mais on aurait dit que cette blessure n'avait fait que l'agacer.

Le poisson revenait, plus furieux que jamais.

IXE-13 aperçut Gisèle qui se hissait dans la chaloupe.

Elle était sauvée.

IXE-13 évita de nouveau le requin et vivement se rapprocha de la chaloupe.

Mais il ne voulait pas commettre l'erreur de se faire attraper par les jambes.

Il dut plonger à deux reprises.

Le requin semblait perdre de sa force.

La blessure que lui avait faite IXE-13 commençait à produire son effet.

L'espion canadien put se hisser dans la chaloupe.

Gisèle était étendue, morte de fatigue.

Marius avait jeté son gilet sur elle pour ne pas qu'elle prenne froid.

IXE-13 enleva sa chemise.

– Mais vous allez avoir froid, patron...

– J'aime mieux avoir froid que de garder cette chemise toute mouillée.

Il se mit à ramer.

– Il faut que je me tienne en mouvement, ça m'empêche d'avoir le frisson.

Marius mit les mains en porte-voix autour de sa bouche.

Il cria :

– Commandant Girard... commandant Girard...

Une voix au loin répondit :

– Oui ?

– Nous avons trouvé la jeune fille... nous retournons au navire.

Cinq minutes plus tard, Gisèle, IXE-13 et Marius montaient à bord du vaisseau.

On passa immédiatement une cabine à IXE-13 et à Gisèle et ils se changèrent de vêtements.

Gisèle dut endosser un habit de matelot, car c'était le seul vêtement disponible.

Aussitôt qu'elle sortit de sa cabine, elle alla trouver le capitaine.

– Je voudrais retourner au sous-marin.

– Pourquoi ?

– Mes vêtements sont là...

– J'ai ordonné qu'on vous les apporte.

– Vous êtes bien aimable, capitaine.

Les prisonniers furent aussi ramenés à bord.

On apporta tout ce qu'on put sur le navire, vivres, munitions, puis le commandant Girard décida :

– Nous allons poser des bombes à retardement sur le sous-marin... nous n'en n'entendrons jamais plus parler.

Ce qui fut dit fut fait.

Un quart d'heure plus tard, le navire du

commandant Girard s'éloignait. Une demi-heure s'écoula.

Puis soudain, au milieu de l'Atlantique, le sous-marin allemand explosa, tomba en morceaux qui allèrent un à un s'échouer au fond.

*

Nos amis arrivaient en Angleterre.

Le commandant Girard voulut leur offrir l'hospitalité.

– Vous allez demeurer ici jusqu'à demain.

– Non, commandant, il nous faut partir immédiatement pour Londres.

– Mais je dois faire un rapport et...

– Je vous serais reconnaissant de ne pas nous mentionner.

– Pourquoi ?

IXE-13 sourit :

– Je n'aime pas la publicité.

Le commandant avait compris.

Il ne voulait pas qu'on sache qu'IXE-13 et ses amis étaient de retour.

– Mais que vais-je dire ?...

– Dites simplement que vous vous êtes battus avec un sous-marin et que vous avez remporté la victoire.

– Puisque vous insistez...

Après avoir pris un bon repas, IXE-13 alla s'informer de l'heure des trains.

Il téléphona à la gare.

– Gare Centrale ?

– Pouvez-vous me dire à quelle heure le prochain train pour Londres ?

– À huit heures dix...

Il était sept heures trente.

IXE-13 raccrocha après avoir remercié.

– Nous pouvons prendre notre temps. Nous avons quarante minutes devant nous.

– À quelle heure arriverons-nous à Londres ?

demanda Marius.

Ce fut le commandant qui répondit :

– Vous devriez être là vers neuf heures...

À huit heures moins quart, IXE-13 annonçait le moment du départ.

Il tendit la main au commandant :

– Au revoir, commandant, et merci.

– Au revoir... j'aurais aimé savoir qui vous êtes, mais...

– C'est impossible..., peut-être aurons-nous la chance de nous rencontrer après la guerre.

– C'est à souhaiter.

– Bonne chance, commandant.

– Vous autres aussi.

Une demi-heure plus tard, ils étaient tous les trois à bord du train.

Gisèle soupira :

– Il me semble que c'est impossible...

– Quoi ?

– Que nous soyons enfin arrivés.

– Peuchère, je n’ai jamais eu tant de misère dans un voyage... et dire que nous n’avons pas encore repris nos missions...

– C’est vrai, fit IXE-13, mais il ne faut pas oublier que quand quelque chose débute mal, ça va toujours mieux par la suite.

– Espérons-le.

En arrivant à Londres, IXE-13 et ses amis louèrent des chambres dans un hôtel.

– Il faut absolument que nous prenions un peu de repos. Ensuite, j’irai me rapporter.

Ils se mirent au lit et ne prirent pas grand temps à s’endormir..

Ils étaient tous rompus de fatigue.

IXE-13 se réveilla vers deux heures de l’après-midi.

À ses côtés, Marius dormait en ronflant.

IXE-13 se leva sans faire de bruit.

Il descendit à la salle à manger.

Il prit un bon repas, puis il alla s’informer au comptoir.

– La jeune fille qui est à la chambre 326 est-elle levée ?

– Je ne l’ai pas vue.

– Si elle descend, pouvez-vous lui dire que je suis allé faire une course. Je serai ici dans une heure environ.

– Bien, monsieur.

IXE-13 sortit.

Il se rendit au bureau de l’Intelligence Service.

Il savait qu’il ne pouvait voir Sir Arthur.

Les principaux chefs du service secret ne se montrent jamais.

Au bureau de l’Intelligence Service, il n’y a que des employés secondaires.

– Monsieur ? demanda une jeune employée...

– Je voudrais écrire quelques mots, dit-il.

– Bien.

La jeune fille lui tendit une enveloppe et une feuille de papier.

IXE-13 écrivit quelques mots qui ne voulaient

absolument rien dire.

C'était un message secret.

Il inscrivit sur l'enveloppe le numéro 1.

Le numéro 1 n'était nul autre que Sir Arthur.

Aussitôt qu'il recevrait le message, Sir Arthur pourrait se mettre en communication avec l'as des espions canadiens et lui confier une nouvelle mission.

Quelle serait cette mission ?

III

Sir Arthur était inquiet.

Il était certain que quelque chose était arrivé à IXE-13.

Il avait reçu un télégramme chiffré du lieutenant Boivin.

Ce dernier lui annonçait qu'IXE-13 et ses amis avaient quitté le Canada.

Ils étaient partis en avion.

– Il aurait dû être arrivé depuis une journée au moins...

Mais il demeurait sans nouvelles.

Aussi, pouvait-il supposer le pire.

IXE-13 pouvait facilement avoir été descendu par un avion ennemi.

Souvent, des contingents nazis survolent l'Atlantique.

Aussi, le chef des espions était triste.

IXE-13 était son meilleur homme.

Ce jour-là, comme tous les autres, Sir Arthur, sous un déguisement, se rendit à une petite maison basse du quartier interlope de Londres.

C'est là qu'on lui remettait son courrier.

Le tout s'accomplissait dans le plus grand secret et sans une seule parole.

Sir Arthur prit ses lettres, les glissa dans un vieux sac qui contenait des bouteilles.

Il s'éloigna rapidement.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à sa demeure.

Il entra par la porte arrière, prit ses lettres, puis se retira dans son bureau.

Soudain, il sursauta :

– Mais c'est lui... oui, oui, c'est lui... il est revenu... il est vivant.

Il avait la lettre d'IXE-13 à la main.

Sir Arthur se sentait rajeuni de dix ans.

IXE-13 vivait.

Il était revenu.

– Je n’ai jamais été aussi heureux de ma vie.

*

IXE-13 revint à l’hôtel.

Le commis lui fit signe.

– J’ai deux messages pour vous...

– Ah !

– Tout d’abord, votre compagnon de chambre est descendu.

– Où est-il ?

– Il est allé chez un médecin. Il dit qu’il s’est blessé à un bras hier ?

IXE-13 se souvint en effet, qu’une balle avait effleuré l’épaule de Marius.

– Oui ?

– Eh bien, ce matin, ce bras-là le fait souffrir...

– Il a bien fait.

On lui avait fait un pansement sommaire.

Mais il ne fallait pas négliger ces infections,

– Et l’autre message ?

– Il est de la demoiselle du 326.

– Elle n’est pas descendue ? demanda IXE-13 surpris.

– Non. On lui a monté son déjeuner.

– Comment cela ?

– Elle peut à peine parler tellement elle a le rhume...

IXE-13 soupira :

– Il n’y a pas à dire, ça va bien.

Il vint pour s’éloigner.

Le commis le rappela :

– Monsieur ?

– Oui ?

– Elle veut vous voir...

– La jeune fille ?

– Oui.

– J’y vais.

IXE-13 prit l’ascenseur.

– Troisième étage, s’il vous plaît.

– Bien, monsieur.

Quelques secondes plus tard, l’espion frappait à la porte de chambre de Gisèle.

Personne ne lui dit d’entrer.

– Elle doit dormir.

Il décida de ne jeter qu’un coup d’œil dans la chambre.

Il entrouvrit la porte.

Gisèle ne dormait pas du tout.

Elle était assise dans son lit.

– Tu ne dors pas ?

Elle fit non de la tête.

– Je ne t’ai pas entendu dire : entrez.

Elle murmura à voix éteinte.

– Je ne puis pas... extinction de voix...

– Pauvre petite... c'est ton bain forcé d'hier qui t'a donné cela.

IXE-13 mit la main sur le front de sa fiancée.

Elle avait la tête brûlante.

– Oh, mais tu es malade, Gisèle.

– Non, non, demain, je serai mieux...

– Demain... ta fièvre augmentera... non, non, il faut faire venir un médecin...

– Mais, Jean...

– J'insiste.

Gisèle sourit.

Elle n'avait pas la force de refuser.

IXE-13 décrocha l'appareil téléphonique.

C'est le garçon au bureau de l'information qui répondit :

– Oui ?

– Garçon, pourriez-vous rejoindre un médecin... la demoiselle du 326 semble faire une fièvre et...

– Bien monsieur, j'appelle immédiatement.

IXE-13 raccrocha.

Gisèle vint pour ouvrir la bouche.

– Non, non, ne parle pas... ça va te fatiguer...

Il s’approcha d’elle.

– Jean...

– Chut.

– Je t’aime...

Il la prit dans ses bras, mais Gisèle refusa de l’embrasser.

– Il ne faut pas que je donne mon mal à mon fiancé...

– Et moi, il faut que j’empêche de parler la mienne si je veux qu’elle guérisse.

Le médecin arriva une demi-heure plus tard.

Il donna une piqûre à Gisèle.

– Vous avez pris du froid, petite. Il va falloir rester au lit.

– Au lit ?

– Oui, je reviendrai vous voir ce soir. Il faut absolument que votre fièvre tombe, autrement, ça

pourrait être dangereux..

– Et si elle tombe ?

– Vous en aurez quand même pour au moins quatre ou cinq jours...

La pauvre petite était découragée.

IXE-13 aperçut deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues.

– Voyons, Gisèle...

– On va te confier une mission... je ne pourrai pas...

– Rien ne dit que je partirai tout de suite, voyons. Sir Arthur ne s'est pas encore mis en communication avec moi...

– Il ne tardera pas... nous allons être séparés...

La porte s'ouvrit brusquement.

– Bonne mère, qu'est-ce que j'apprends ? tu as la langue paralysée, Gisèle ?

La jeune fiancée sourit.

– Gisèle est malade, Marius, il ne faut pas la fatiguer. Nous allons te laisser dormir.

Mais Gisèle protesta énergiquement.

– Je viens à peine de me réveiller.

– Alors, causons un peu.

L'espion se tourna du côté de Marius :

– Et, toi ?

– J'ai fait soigner mon égratignure...

– Et puis ?

– Deux jours et il ne restera plus rien, peuchère...

– Tu avais mal au bras ?

– Oui, il était enflé ce matin.

La sonnerie du téléphone coupa la conversation.

IXE-13 décrocha :

– Allô ?

– Monsieur Jones est-il là ?

C'était le nom qu'IXE-13 avait inscrit sur le registre.

– C'est moi.

– Il y a un monsieur qui désire vous voir.
Dois-je le faire monter à la chambre 326 ?

– Non. Savez-vous son nom ?

– Oui, Arthur Smith, c’est pour vous parler de produits pharmaceutiques.

IXE-13 comprit.

C’était Sir Arthur.

Dans sa lettre, il avait dit à Sir Arthur :

– Les produits pharmaceutiques aident plusieurs personnes, car c’est un bon moyen pour se soigner.

Le grand chef avait compris.

C’était un genre de mot de passe.

– Je vais à ma propre chambre, faites-le monter.

– Bien, monsieur.

IXE-13 raccrocha.

– Qui est-ce ? demanda Marius,

– Sir Arthur.

Gisèle pâlit.

– Mon Dieu... vous allez partir tous les deux...

IXE-13 lui prit la main.

– Rassure-toi, petite, je vais essayer d'arranger cela.

– Je puis aller avec vous, patron ?

IXE-13 regarda sa fiancée.

Elle fit signe à Marius de suivre le patron.

Le Canadien déposa un baiser sur la joue de sa fiancée.

– À tout à l'heure.

– C'est ça.

Il sortit suivi de Marius.

Les deux revinrent à leur chambre.

Ils venaient à peine d'y entrer, qu'on frappait à la porte.

– Entrez.

La porte s'ouvrit.

– Monsieur ?

– Arthur Smith.

Sir Arthur était méconnaissable.

Il avait l'air d'un riche commerçant.

Une barbe blanche, taillée en pointe, lui ornait le menton.

Une paire de lunettes d'écaille cachait un peu ses yeux.

Aussitôt qu'IXE-13 eut refermé la porte, Sir Arthur s'avança vers lui.

Il lui tendit la main.

– Il me semble que c'est impossible...

– Quoi donc ?

– Que vous soyez là...

– Comment cela ?

– Je vous attendais depuis plusieurs heures... j'étais vraiment inquiet.

IXE-13 sourit :

– Je m'excuse, Sir, mais nous avons été retardés...

– Comment cela ?

– Oh, presque rien...

Marius soupira fortement.

IXE-13 lui jeta un coup d'œil et continua :

– Un trouble de moteur... il fallut amerrir avant de quitter le Canada et attendre les réparations.

– Ah bon. Vous auriez dû me prévenir...

– Je ne voulais pas annoncer mon arrivée, de peur que les nazis ne saisissent le message.

– C'est vrai... c'est vrai... vous avez bien fait.

Sir Arthur jeta un coup d'œil à Marius.

– Mais qu'est-ce que vous avez ?

– Peuchère, c'est une balle qui m'a effleuré la couenne.

– Une balle ?

Le Marseillais reprit vivement :

– Oui... au Canada.

IXE-13 enchaîna :

– Vous savez sans doute que nous avons accompli une mission là-bas ?

– Non, je ne suis pas au courant.

– Eh bien, nous avons travaillé un peu...

– Bon, je comprends.

Il regarda autour de lui.

– Mademoiselle Tuboeuf n'est pas avec vous ?

– Non, elle n'est pas bien...

– Ah. Rien de grave, j'espère ?

– Je ne le crois pas... une grippe... une extinction de voix...

– C'est un temps pour la grippe, fit Sir Arthur.

– Surtout quand on prend un bain forcé, bonne mère, s'écria Marius.

Sir Arthur fronça les sourcils :

– Un bain forcé ?

IXE-13 n'aimait pas raconter ses aventures.

Il ne voulait pas qu'on le prenne pour un héros.

Il préférait passer sous silence son aventure sur le sous-marin allemand.

Il lança un regard de reproche à Marius.

Ce dernier avait parlé trop vite.

Mais IXE-13 essaya d'arranger les choses.

– Mais oui, dit-il en riant... imaginez-vous que là-bas, au Canada, en amerrissant, Gisèle a perdu l'équilibre en sortant de l'hydravion et est tombée à l'eau.

– Pauvre petite.

– C'est à la suite de cet incident qu'elle a attrapé cette grippe.

Sir Arthur se frotta les mains.

– Eh bien, tant mieux.

IXE-13 et Marius sursautèrent.

– Tant mieux ?

– Écoutez, je ne veux pas dire que je suis content que Gisèle soit malade ?

– Alors ?

– Mais Marius blessé et Gisèle au lit, ça arrange bien des choses.

– Comment cela ?

– Eh bien, j'ai une mission pour vous, IXE-13.

Le Canadien comprit :

– Pour moi seul ?

– Oui. Je ne savais trop comment arranger les choses...

Marius s'écria :

– Et nous, bonne mère ?

– Vous autres, vous allez tout simplement vous reposer. Vous en avez besoin, fit Sir Arthur.

Le Marseillais protesta :

– Mais je ne suis pas si malade que cela ?

– Tu veilleras sur Gisèle, ça peut être plus grave qu'on pense.

Il soupira :

– Bon, puisqu'il le faut.

IXE-13 se tourna vers Sir Arthur :

– Alors, en quoi consiste cette mission ?

– Je ne le sais pas au-juste.

– Hein ?

– Non, c'est la vérité.

– Comment cela ?

Sir Arthur donna des explications.

Depuis ces derniers temps, les Alliés dirigeaient leurs offensives vers le sud... surtout en Italie.

Mais Hitler, lui, ne demeurait pas inactif.

Il voulait tenter un grand coup.

Le service secret avait eu quelques détails, mais peu précis.

Il voulait attaquer l'Angleterre, mais pas le Nord.

Près de la Norvège se trouvaient plusieurs petites îles inhabitées.

Or, depuis la guerre, une lutte terrible se livrait sur ces îles.

Les Alliés avaient réussi à s'emparer de quelques-unes.

Les nazis, des autres.

Mais les Allemands étaient en plus grand nombre.

La Norvège leur appartenait et ils avaient dirigé leur force de ce côté-là.

Sir Arthur avait appris qu'Hitler préparait des bases un peu partout.

Des bases sous-marines, des bases d'avions.

Avant longtemps, il tenterait un grand coup.

Il attaquerait l'Angleterre par le Nord.

C'est le côté le moins protégé.

Or, il fallait essayer de déjouer les plans de l'Axe.

L'une de ces îles servait de poste de commande.

C'est probablement là qu'on y gardait les plans de l'attaque.

– Alors, IXE-13, nous comptons sur vous pour déjouer ce complot... vous comprenez, il faut employer la ruse.

– Bien, Sir.

Sir Arthur mit la main dans sa poche.

– Voici une carte détaillée des lieux.

Il l'étendit sur le lit.

– Les îles rouges, ce sont les îles occupées par

nos hommes... les noires, par les Allemands.

– Les blanches ?

– Nous sommes encore dans l'ignorance, mais il est probable que les nazis en ont pris possession.

– Bien.

Sir Arthur montra une des îles rouges.

– Vous voyez, cette île... avec la croix ?

– Oui.

– Eh bien, nous avons quelques hommes du service secret là... ils travaillent constamment pour essayer de nous renseigner.

– Je comprends...

– Si vous avez besoin d'eux, servez-vous en... je crois même que le mieux serait de vous diriger immédiatement vers cette île.

– Vous avez raison.

– Vous partirez en avion.

– Seul ?

– Oui. Naturellement, ce sera un avion de

combat, car vous pouvez être attaqué. Je sais que vous pouvez facilement vous défendre.

Sir Arthur se leva.

– Quand dois-je partir ?...

– Le plus tôt possible.

– Aujourd’hui ?

– Si vous êtes capable.

– Je suis prêt, Sir.

– Alors, tant mieux.

Sir Arthur lui donna une carte.

– Venez me rejoindre à cette adresse. Je serai là, toute la journée.

– Entendu.

– Et vous, Marius, je viendrai prendre de vos nouvelles.

– Au revoir, Sir.

Ils se serrèrent la main.

Sir Arthur sortit.

IXE-13 déclara :

– Allons apprendre la nouvelle à Gisèle,
– Oui, je suis certain qu'elle sera heureuse d'apprendre que...

– Tais-toi, Marius.

IXE-13 avait dit cela assez violemment.

Le Marseillais se tut aussitôt.

– Crois-tu réellement que c'est plus gai pour moi ?

– Peuchère.

– Je vais laisser derrière moi une fiancée malade, et j'irai seul, courir l'aventure. J'aimerais beaucoup mieux vous voir avec moi.

– Excusez-moi patron.

Ils entrèrent dans la chambre de Gisèle.

La jeune fille s'était fait monter quelques revues.

Elle lisait.

– Gisèle, tout s'arrange.

– Ah !

– Tu vas pouvoir te reposer quelques jours.

Nous n'avons pas de mission.

Le visage de la jeune fille s'éclaira d'un sourire.

– C'est vrai ?

– Oui... c'est-à-dire... que moi, Sir Arthur m'envoie faire une petite reconnaissance en avion, mais ce n'est pas une mission importante.

IXE-13 lança un regard fulgurant à Marius.

Ce dernier comprit qu'il était mieux de se taire.

– Tu seras parti combien de temps ?

– Un ou deux jours, peut-être...

– Tant mieux.

– J'aurais préféré demeurer près de toi... mais que veux-tu ?

– C'est mieux que s'il t'envoyait au loin...

– Évidemment.

– Quand pars-tu ?

– Je dois rencontrer Sir Arthur avant ce soir...

– Et Marius ?

Le Marseillais s'approcha :

– Je vais rester avec toi, pour te soigner, ma pitchounette.

– Merci, mon bon Marius.

Un quart d'heure plus tard, IXE-13 était prêt à partir.

Il embrassa tendrement sa fiancée.

Il serra la main à Marius.

– Je vais vous reconduire jusqu'en bas, patron.

– Très bien.

Avant de partir, le Canadien prévint son compagnon.

– N'inquiète pas Gisèle...

– J'ai compris, patron...

– Pas un mot sur ma mission...

– Croyez-vous qu'il y ait du danger ?

– Il y a certes du danger... je devrai affronter des combats d'avions, probablement.

– Attention de ne pas vous faire descendre.

– Je serai prudent, mon bon Marius...

– Bonne chance...

– Et si je retarde, fais prendre patience à Gisèle...

– N’ayez crainte, je vais tout arranger cela.

IXE-13 partit rassuré.

Il connaissait Marius.

Une fois prévenu, il ne parlerait pas et Gisèle ne s’inquiéterait pas.

Il ne restait plus maintenant à IXE-13 qu’à accomplir sa nouvelle mission...

– Une curieuse de mission... je ne sais même pas quoi faire ?

Il se dirigea vers la maison qu’habitait Sir Arthur.

Notre héros allait se lancer dans une nouvelle aventure.

IV

– Alors, vous avez bien compris, IXE-13 ?

– Oui, Sir.

– Il s’agit de repérer le centre des activités des Allemands en tout premier lieu.

– Et ensuite, d’avertir le bureau du service secret sur l’île rouge...

– C’est cela... si possible, travaillez tous ensemble pour vous emparer des plans d’attaque des nazis afin que nous puissions les déjouer.

– Bien, Sir.

Les deux hommes sortirent.

Sir Arthur fit monter IXE-13 dans sa voiture.

Ils se dirigèrent vers la campagne.

Au bout d’une heure, ils s’arrêtèrent à une vieille maison.

– C’est ici que se trouve votre avion.

Il frappa à la porte. Un homme vint ouvrir.

Sans mot dire, il fit signe à Sir Arthur de le suivre.

Ils se dirigèrent vers une sorte de grange.

L'avion était là, prêt à s'envoler.

Il y avait des munitions, de tout.

IXE-13 avait endossé un costume d'aviateur.

– Vous êtes prêt ?

– Oui, Sir.

– Alors, rappelez-vous, IXE-13, que le pays compte sur vous.

– Bien, Sir.

Il monta à bord.

Quelques secondes plus tard, les moteurs grondaient.

L'avion d'IXE-13 s'éleva dans les cieux.

*

Deux hommes descendirent de la chaloupe qui venait d'accoster au rivage.

Ils tirèrent la chaloupe sur la grève sans dire un mot.

Il ne faisait pas chaud.

L'un des deux se frottait constamment les mains l'une contre l'autre.

Toujours en silence, ils remontèrent la grève.

Ils arrivèrent enfin à une cabane construite derrière les rochers.

Les deux hommes ne se ressemblaient pas du tout.

L'un était grand et mince.

Mais il semblait avoir des nerfs d'acier.

Sa figure de brute faisait contraste avec la grosse face ronde du second.

Ce dernier était plus petit, mais plus gros.

Le grand s'appelait Jacques Nacie.

Il pouvait avoir environ trente ans.

Son compagnon était un autre Français,

Roland Lesieur.

Roland était plus vieux que Jacques, car il dépassait probablement quarante ans.

Mais la différence d'âge ne voulait rien dire.

Jacques semblait être le chef.

Il était beaucoup plus intelligent et avait, aussi, beaucoup plus d'expérience que Roland.

– C'est pas chaud..., murmura le gros Roland...

Jacques se retourna :

– Nous ne sommes pas en Afrique, ici, ne l'oublie pas... si tu le regrettes, tu n'avais qu'à ne pas me suivre...

– Je ne dis pas ça...

– Froid ?... Froid.... attends encore quelques semaines, tu verras... là, tu auras de quoi te plaindre... quand tu te réveilleras le matin, tu croiras que tu es retourné en morceau de glace...

Roland soupira :

– Peut-être que je ne me réveillerai pas.

– Comment cela ?

– Mais oui, si je meurs gelé...

– Ce serait regrettable...

Ils approchaient de la maison.

Ils continuaient de marcher en silence :

– Jacques ?

– Quoi ?

– Il y a des fois que je regrette...

– Quoi ?

– Ce que je fais...

– Tu es payé, n'est-ce pas. Alors, tais-toi... tu serais peut-être mieux là-bas...

– Pour ça, non.

– Alors, laisse-moi tranquille avec tes lamentations...

Roland voulut se défendre.

– Mais tu comprends mal...

– Au contraire...

– Si, je ne me plains pas de mon sort... je

pense tout simplement...

– Ne pense pas, c'est mieux pour toi.

Roland se redressa :

– Tu veux dire...

– Je veux dire que lorsqu'on pense trop, on devient inquiet...

– Ensuite ?

– Eh bien, un homme inquiet ne travaille pas aussi bien qu'un autre... pense à cela...

– Mais Jacques...

– Depuis trois mois, nous sommes ici, en liberté. N'as-tu pas mangé à ta faim ?

– Si.

– As-tu manqué de quelque chose ?

– Non, mais j'ai froid...

– Froid... froid... Tu seras payé généreusement.

– Je sais...

– Alors, ferme-la de temps à autre, tu commences à me fatiguer royalement. Pense à ta

vie de là-bas et tu vas oublier qu'il fait froid...

– Peut-être... Froid... et étrange en même temps.

Jacques ne répondit pas.

Il frappa à la porte de la maison.

La porte s'ouvrit.

Un autre homme était là.

Il était aussi grand que Jacques, mais si possible, avait une figure plus sévère.

C'était un Allemand du nom de Wantberg.

Il laissa entrer les deux hommes.

Il ferma ensuite la porte et retourna près du poêle au centre de la pièce.

Il s'adressa à Jacques :

– Et le message ?

– Délivré.

– Y a-t-il eu une réponse ?

– Oui.

Jacques sortit une grande enveloppe.

Il la tendit à Wantberg.

– Voilà.

– Merci.

Roland se chauffait les mains au-dessus de la fournaise.

– Hé, j’ai une idée...

Wantberg se retourna :

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Pourquoi ne pas faire poser un moteur à notre chaloupe. Ramer comme ça... c’est fatiguant et ça gèle les mains.

– Impossible.

– Pourquoi ?...

– Le moteur pourrait faire trop de bruit... et puis, ramer, ça vous fait justement du bien. C’est cela qui vous empêche de geler.

Il se tourna vers Jacques :

– Vous n’avez pas eu de difficulté ?

– Non, je connais la mer... j’étais dessus à l’âge de quatorze ans... Vous n’avez pas besoin

de vous inquiéter à ce sujet.

– Tant mieux... ça va très bien.

Roland demanda :

– Combien de temps pensez-vous que nous allons être obligés de demeurer ici ?

Wantberg haussa les épaules.

– Je n'en sais pas plus long que vous...

– Ah !

– Quand nous aurons toutes les informations voulues, quand notre plan sera bien tracé, ce ne sera pas trop long.

– Eh bien, si nous devons attendre longtemps, vous devriez essayer de nous avoir des vêtements... des vêtements avec de la fourrure... quelque chose pour nous réchauffer.

Wantberg ne répondit pas.

Il passa dans l'autre pièce de l'appartement.

Jacques commença encore à gronder son ami :

– Roland, quand est-ce que tu vas t'arrêter... ?

– Mais je dis la vérité...

– Peut-être... mais ce Wantberg se fatiguera un jour de tes reproches...

– Mais qu'est-ce que j'ai encore dit de trop... ?

– Tais-toi, c'est ce qui serait le mieux.

Wantberg venait d'apparaître dans la porte.

– Hé, les gars ?

– Quoi ?

– Vous voulez quelque chose pour vous réchauffer ?

Roland bondit :

– Oh oui.

– Eh bien, vous trouverez une bouteille de brandy et des verres dans l'armoire sous la fenêtre. Ça va nous faire du bien... je vais préparer le manger pendant ce temps-là...

– C'est parfait.

La figure de Roland était changée.

Avec de la boisson, il n'aurait plus froid.

Il se précipita dans l'autre pièce.

Il sortit deux verres et versa du brandy.

Il en tendit un à Jacques.

– À ta santé.

Ils burent le tout d'un seul trait.

Roland tenait toujours la bouteille à la main.

Il vint pour s'en verser un autre verre.

– Arrête.

Jacques lui avait retenu le bras.

– Eh bien quoi ? c'est fait pour boire.

– Tu en as pris un verre...

– J'en veux un autre... deux, ce n'est pas un mal...

– Si tu en prends deux, tu en voudras un troisième, et si tu en prends un troisième, ce sera ensuite un quatrième... je te connais...

– Laisse-moi donc la paix. Je sais me contenir. J'en prends deux et c'est tout.

Mais Jacques lui retenait toujours le bras.

– Et moi, je dis que tu en as assez.

– J'en veux un autre.

– Tu n'en prendras pas un deuxième. Quand je

dis quelque chose, tu dois m'obéir.

Roland se retourna :

– Qui t'a nommé commandant ?

Jacques en avait assez.

Roland reçut une réponse frappante.

Un coup de poing sur la mâchoire, et il alla s'étendre de tout son long.

La bouteille tomba à ses côtés.

Comme il se relevait, Jacques ne lui donna pas de chance.

Un coup de genou dans l'estomac le fit retomber.

Wantberg parut dans la porte.

– Allons, qu'est-ce qui se passe ?

Jacques prit Roland au collet.

– Presque rien... un petit argument...

Il alla donner un autre coup à Roland, qui, déjà ne se tenait plus debout.

Soudain, Wantberg cria presque :

– Écoutez...

– Quoi ?

– On dirait une bataille d’avions...

– Mais, c’est vrai.

Le nazi se précipita vers la fenêtre.

Jacques le suivit.

– Mais oui... c’est bien cela...

– Ils sont... deux... trois... quatre... cinq...
contre un..., cinq des nôtres contre un allié.

Roland s’était relevé.

Il avait déjà oublié la leçon qu’il venait de recevoir.

À son tour, il se précipita vers la fenêtre.

Jacques venait de repousser Wantberg.

– Laissez-moi voir...

Il ricana :

– Cet imbécile ne pourra pas résister
longtemps...

– Pousse-toi un peu... je veux voir, moi aussi.

Jacques lui laissa la place.

Roland regarda au dehors...

– C'est ce que vous pensez, vous autres... regardez... il vient d'en descendre un... ah, ah, c'est un bon pilote... il va tous les battre.

Il s'enflammait.

Jacques lui donna un coup de coude dans le dos.

– Il n'a aucune chance, vous le savez bien, fit Wantberg, et tant mieux.

– Vous pensez ? regardez comme il faut... il en a peut-être plus que vous pensez... il va tous les battre.

Wantberg se dirigea vers la porte.

Il l'ouvrit.

Les trois hommes se précipitèrent au dehors.

Le ciel était gris... le soleil était tombé.

Mais les trois hommes distinguaient les avions qui se faisaient la lutte.

– Il est fini... fit Wantberg...

– Pas encore, s'écria Roland, regardez... il

descend... puis hop, il remonte pour leur porter des coups...

Ils avaient tous trois la tête levée, suivant attentivement les péripéties du combat.

Soudain, Roland s'écria :

– Ils se sauvent... regardez... les nazis se sauvent... ils se sauvent... il en a descendu deux et les trois autres se sauvent... hein, qu'est-ce que vous pensez de cela ?

Wantberg lui mit la main sur l'épaule.

– Vous ne vous oubliez pas un peu...

Roland se tourna vers l'Allemand.

– Heu... c'est-à-dire... excusez-moi... j'étais excité.

Jacques essaya d'arranger les choses.

– Naturellement.... c'est un excité... il ne pense jamais à ce qu'il dit... il est toujours comme cela...

Roland approuva.

– En effet, je suis toujours comme ça.

Wantberg ne répondit pas.

Il continuait de regarder en l'air tout en serrant les dents.

Roland avait raison.

Les trois derniers avions nazis reculaient devant celui de l'Anglais.

Il était bien obligé de se rendre à l'évidence.

V

IXE-13 était au volant de son avion.

Il approchait de la Norvège et surtout des fameuses îles dont lui avait parlé Sir Arthur.

Soudain, il entendit des bruits autour de lui.

Des bruits de moteurs.

– Des avions...

IXE-13 ne mit pas de temps à s'apercevoir qu'il s'agissait d'avions ennemis.

– Ils sont cinq...

Cinq contre un.

Il était certain de la défaite.

Mais il fallait quand même lutter.

Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pu se sauver.

Les avions ennemis l'avaient aperçu.

Les nazis volaient plus haut qu'IXE-13.

– Je suis dans une mauvaise passe.

Et les avions montaient toujours plus haut.

IXE-13 n'avait qu'une solution.

Les suivre et se préparer à leur attaque.

Il monta à leur suite.

Soudain, les cinq avions se dispersèrent brusquement.

Puis, tournant sur eux-mêmes, ils se mirent à descendre à une vitesse effroyable.

IXE-13 mesura sa chance.

Il ne pouvait passer dans le milieu.

Il lui fallait passer par le côté.

Il fonça tête première sur le dernier avion de la ligne.

Ils étaient à peine à deux cents pieds l'un de l'autre.

Les mitrailleuses étaient prêtes à cracher leur feu meurtrier.

IXE-13 fit faire un brusque tour à son avion,

évitant la première rafale de balles.

Il était maintenant au-dessus du nazi.

Il tira à son tour, mais l'Allemand avait prévu le coup.

Les balles n'atteignirent pas leur but.

– Au moins, je suis plus haut qu'eux.

Il fallait profiter de cet avantage.

IXE-13 continua de monter.

Il volait maintenant à 6000 pieds.

Puis, comme les nazis tout à l'heure, il se mit à descendre à toute vitesse.

Cette fois, il ne manqua pas son but.

L'un des avions prit feu et commença sa course effrénée vers la terre.

– Encore quatre.

Les Nazis revenaient à la rescousse.

IXE-13 avait mis trop de temps à remonter.

Il se vit perdu.

Il fonça tête première sur les quatre avions.

Les mitraillettes crachèrent le feu.

L'un des avions fut touché et IXE-13 put passer.

– Encore trois.

Il avait recommencé à monter.

Il était presque certain que les nazis le suivaient.

Tout à coup, il s'aperçut que les trois avions ennemis s'enfuyaient.

Aussitôt, il partit à leur poursuite.

Il se rapprochait peu à peu.

Dans quelques secondes, il pourrait tirer sur eux.

Au moment où il s'en attendait le moins, l'un des trois avions fit une pirouette, monta très haut dans le ciel, pendant que les deux autres filaient en direction opposée.

– C'était un piège.

IXE-13 était tombé dedans.

Maintenant, les deux avions revenaient chacun

de leur côté.

IXE-13 était dans le milieu.

Le troisième avion était au-dessus de lui.

– Ils m’ont cerné.

Cette fois, c’était la fin.

Les mitraillettes résonnèrent.

IXE-13 réussit à passer la barrière de feu, mais il était touché.

Il ne pouvait plus gouverner son avion.

Il perdait continuellement de l’altitude.

IXE-13 ne voulait pas sauter en parachute.

Il savait que les Allemands aimaient à tirer sur les parachutistes sans défense.

Bien que touché, l’avion continuait son vol et ne baissait que graduellement.

Il ne pouvait le gouverner et l’avion tournait en rond.

– Je puis peut-être atterrir... il y a une île en bas...

C’était son unique chance.

Heureusement, ses manettes d'atterrissage n'avaient pas pris feu.

La grève approchait à une grande vitesse.

IXE-13 se prépara.

Puis soudain, son avion toucha terre.

Il se mit à rouler à toute vitesse.

Il ne pouvait l'arrêter.

Tout à coup, il pencha sur une aile puis sur l'autre...

– Ça y est, je vais planter

IXE-13 avait deviné juste.

L'avion pencha tout à coup par en avant et s'enfonça le nez contre terre.

Il entendit le bruit des ailes qui se brisaient.

Le moteur venait d'arrêter.

Il avait essayé de se retenir, mais malgré lui il perdit l'équilibre et alla donner tête première dans la vitre.

Tout se mit à tourner autour de lui.

Il voyait des avions dans le ciel.

Puis la terre se rapprochait.

Il y avait des étoiles un peu partout... et ce fut tout...

C'était maintenant la nuit noire.

IXE-13 était évanoui.

*

Les trois hommes se précipitèrent.

– Il est chanceux, fit Roland...

– Son avion aurait pu prendre feu...

Wantberg arriva le premier.

Il ouvrit la portière.

Aidé de Jacques et Roland, il sortit IXE-13 de la carlingue.

Roland se pencha sur lui.

– Et puis ? demanda Wantberg.

– Il n'est pas sérieusement blessé... quelques égratignures ici et là... une bosse sur la tête et c'est à peu près tout.

Ils le transportèrent dans la maison.

Wantberg regarda longtemps IXE-13, puis :

– Je me demande... si nous avons bien fait de le transporter ici.

Roland vit le regard que Wantberg et Jacques avait échangé.

Il comprit et s'écria aussitôt :

– Écoutez, vous n'êtes pas pour...

Jacques l'interrompt.

– Et puis après ? Le tuer ? quelle différence cela peut-il nous faire ?

– Mais, Jacques...

– Nous n'avons pas besoin de lui ici... s'il était mort dans son avion, tu n'en parlerais pas.

– Mais il est vivant....

– Justement, et c'est une nuisance... le plus tôt nous nous débarrasserons de lui, le mieux ce sera.

– Mais nous n'avons pas le droit...

– Qu'est-ce que tu veux dire, pas le droit... ?
Tout ce que j'ai à faire, eh bien, c'est de...

Il appuya ses mains sur la gorge d'IXE-13...

– Tu vois... je pèse comme ceci...

– Non, non, Jacques, donne-lui une chance...

– Crois-tu que lui, il nous en donnerait ?

Ce fut Wantberg qui sauva la vie d'IXE-13.

– Attendez ?

– Quoi ?,..

– Il a peut-être quelque chose d'intéressant à nous conter... peut-être a-t-il des messages... des informations...

– Peut-être, fit Roland, mais parlera-t-il ?

Wantberg sourit cyniquement :

– Oui, il parlera, je m'en charge.

IXE-13 ouvrit les yeux.

Il avait un peu mal à la tête, mais c'était tout.

Il poussa un grognement sonore.

Puis, il réussit à s'asseoir.

Roland s'avança :

– Comment allez-vous ? demanda-t-il en

français.

– Pas trop mal, lui répondit IXE-13 dans la même langue.

Wantberg demanda :

– Vous rappelez-vous ce qui s’est passé ?

L’Allemand parlait aussi le français.

Mais, un français mal articulé et qu’on avait de la difficulté à saisir.

– Certainement que je me rappelle, fit IXE-13, et je ne l’oublierai pas de sitôt... mais il y a une chose que je ne comprends pas.

– Quoi donc ?

– Qui êtes-vous ? d’où sortez-vous ?

Jacques répondit :

– Tu le sauras bien assez vite, jeune homme.

Il allait continuer, mais Wantberg lui fit signe de se taire.

Il se tourna vers IXE-13.

– D’où venez-vous ? À quelle escadrille appartenez-vous ?

– Croyez-vous que je vais répondre sans savoir à qui j’ai affaire... surtout que je commence à me douter que vous n’êtes pas tout à fait des amis...

– Ça n’a pas d’importance.

– Si vous croyez que je vais parler, vous faites erreur.

– Non, car je sais que vous serez raisonnable. Vous allez me dire la vérité... enfin tout ce que je veux savoir... et je vais vous proposer quelque chose...

IXE-13 fronça les sourcils.

– Quel marché me proposez-vous ?

Jacques les interrompit :

– Wantberg, ne perdez donc pas votre temps.

Wantberg ne répondit pas.

Il se leva, se dirigea vers l’autre pièce.

Il ouvrit la porte et fit un signe.

Jacques et Roland comprirent.

Il voulait rester seul avec le prisonnier.

Wantberg était le chef et il fallait lui obéir.

Les deux Français passèrent dans l'autre pièce.

Wantberg revint vers IXE-13.

Il mit la main dans sa poche et sortit son revolver.

Une couple de fois, il le tourna dans sa main, puis dirigea le canon vers la tête d'IXE-13.

– Comme je le disais tantôt... nous ferions mieux d'en venir à une entente, n'est-ce pas ?

IXE-13 répondit ironiquement :

– Je vois ce que vous voulez dire...

– Écoutez, réfléchissez, supposons que cette île fût déserte...

– Je serais probablement mort... et mieux qu'ici...

– Pas nécessairement. Je n'ai pas l'intention de vous tuer...

– Ah !

– Autrement, je ne vous aurais pas sauvé.

– C'est clair.

– Donc, vous admettez que vous me devez la vie... à moi et à mes deux assistants.

– Exactement.

IXE-13 se croisa les bras sur sa poitrine.

– Où voulez-vous en venir ?

– Je vais vous poser certaines questions...

– Ensuite ?

– Vous allez me répondre clairement et exactement.

– Et puis ?

– Si vous vous êtes montré raisonnable, je m’engage à vous reconduire dans une île occupée par les Alliés. Voici comment je vais procéder :

Premièrement, je pose les questions et vous répondez.

Deuxièmement, je vous garde ici jusqu’à ce que j’aie vérifié vos dires.

Troisièmement, après m’être renseigné, si vos déclarations sont exactes, je vous ferai conduire à une île habitée par vos amis. Est-ce que ça a du bon sens ?

IXE-13 garda le silence durant quelques secondes.

– Je pense que c’est raisonnable, fit IXE-13.

– Parfait, parfait.

Wantberg se frottait les mains de contentement.

– Alors, je commence à poser mes questions...

– Une minute.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Je vais vous proposer autre chose... un changement à notre entente.

– En votre faveur ?

– Pas exactement... à notre avantage à tous les deux.

– Parlez.

IXE-13 expliqua :

– Si je retourne chez les Alliés, je serai fusillé.

– Pourquoi ?

– Parce que je serai un traître vu que j’aurai parlé...

– Je n’avais pas pensé à cela.

– Donc, ma vie ne vaudra pas plus cher qu’en ce moment.

– Où voulez-vous en venir ?

– Eh bien, si je retourne là-bas, je serai tué. Si je ne parle pas, vous me tuerez... il faut que je parle, mais d’un autre côté, je ne dois pas retourner là-bas... ce serait même fou de m’en aller...

– Vous voulez dire que...

– Je serais prêt à rester ici, oui.

Wantberg n’en revenait pas.

IXE-13 continua :

– Pourquoi pas ? Je ne puis aller ailleurs. Je vous avoue que jamais je n’aurais songé à devenir un traître... mais devant la mort...

– Devant la mort, tous les hommes réfléchissent.

IXE-13 sourit :

– Vous pourriez me faire travailler pour vous... ici. Je ne suis pas bête, vous savez.

– Je m’en rends bien compte.

Wantberg se trompait.

Il ne se rendait pas tout à fait compte de la finesse d’IXE-13.

– Nous pourrions arranger cela, dit-il à la fin.

– Certainement, fit IXE-13.

Il s’était levé.

Brusquement, sans que Wantberg s’y attende, IXE-13 le saisit au poignet.

Il le fit tournoyer sur lui-même et appliqua son autre main sur sa bouche.

Il se mit à lui tordre le poignet.

Wantberg échappa son arme.

IXE-13 la ramassa avec la vitesse de l’éclair.

– Pas un mot, où je vous tue.

Il appuya le revolver sur la tempe du nazi.

– Maintenant, les rôles sont changés et c’est moi qui mène... Si vous tenez à la vie, vous n’avez qu’à m’obéir.

Wantberg était pâle comme la mort.

– Vous allez répéter tout ce que je vais dire...
et à voix haute...

Le nazi fit signe de la tête.

Il était bien obligé d'obéir, car lui aussi, il
tenait à sa vie.

Comment IXE-13 s'y prendra-t-il pour se tirer
de ce mauvais pas ?

VI

Roland et Jacques étaient dans l'autre pièce qui servait de cuisine.

Wantberg avait mis un morceau de bœuf au feu.

Ils étaient à manger.

De temps à autre, Jacques jetait un coup d'œil par la porte entrouverte.

Roland mangea un petit morceau de viande, puis repoussa son assiette.

– Je ne puis comprendre cela... il y a trois mois, j'aurais mangé trois assiettées comme celle-ci et présentement, je ne puis en manger une seule.

Jacques ne répondit pas et continua de manger.

– Cet aviateur, semble un bon diable, fit Roland. J'espère que Wantberg ne le martyrisera

pas trop.

Jacques leva la tête :

– Écoute, Roland, tu fais mieux de faire attention à toi.

– Comment cela ?

– Depuis une couple de semaines, tu changes... on dirait que tu as peur... que tu veux retourner de l'autre côté... Wantberg n'aime pas cela... et il peut te le faire payer cher. Tu fais mieux de te surveiller... je ne sais pas si c'est le climat...

– Mais qu'est-ce que j'ai encore dit... ?

– Ferme-la.

Roland vint pour répondre.

Mais à ce moment, on entendit la voix de Wantberg.

– Je suis bien content de m'entendre avec vous... je savais que vous comprendriez...

Puis celle d'IXE-13.

– Je ne le regretterai pas... si vous tenez parole naturellement.

– Je vais tenir parole. Je n’ai pas une seconde à perdre. Les renseignements que vous venez de me donner sont tellement importants, que je veux les rapporter aux autres, de vive voix. Vous allez venir avec moi. Nous allons prendre la chaloupe... nous serons de retour dans quelques heures.

Ils entendirent la porte s’ouvrir.

Jacques ricana.

– Il l’a fait parler...

Et sans plus se préoccuper, il continua de manger.

Roland s’était levé.

Il se dirigea vers la fenêtre.

Il jeta un coup d’œil au dehors.

Soudain, il s’écria :

– Jacques, je ne puis comprendre...

Jacques l’interrompit :

– Cesse de poser des questions idiotes. Wantberg sait ce qu’il fait.

Roland jeta un autre coup d'œil au dehors.
Il ne s'était pas trompé.
C'était bien Wantberg qui marchait le premier.
IXE-13 le suivait, revolver au poing.
C'est ce qu'il avait voulu déclarer à son ami.
De nouveau, Roland vint pour parler.
Mais cette fois, les mots s'arrêtèrent dans sa gorge.
Il ne pouvait plus dire un mot.
Quelque chose l'empêchait de parler.
Il vit Wantberg pousser la chaloupe, puis y monter.
IXE-13 le suivit.
Wantberg se mit aux rames et IXE-13 s'assit en face de lui.
La situation n'était certes pas normale.
Roland se retourna, prêt à tout dire.
Il aperçut Jacques qui mangeait à la table.
Au fond, sur le mur, un grand portrait du führer se trouvait suspendu.

Les yeux de Roland rencontrèrent ceux d'Hitler.

C'est pour lui qu'il travaillait... pour ce fou...

Pour lui, il avait trahi son pays... sa famille, ses amis...

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Jacques, tu sembles drôle...

– Rien, rien, je fais comme tu m'as dit... je me tais.

*

La grosse chaloupe avançait lentement.

– Si vous ne m'emmenez pas à la bonne île, vous mourrez, Wantberg...

Le nazi ne répondit pas.

Il continuait de ramer.

Soudain, il déclara :

– Vous vous pensez très fort... vous allez revenir attaquer l'île...

Il éclata de rire.

– Certainement que nous allons le faire...

Wantberg soupira :

– Pauvre imbécile... pas un avion ne peut s'en approcher... pas un bateau... vous en avez la preuve...

– Pourquoi ?

– Parce que c'est l'île principale de notre force... vous entendez... c'est là que se trouvent les commandes... à la moindre alerte, nous pouvons avertir tous les autres... ils viennent tous à notre rescousse. Bateaux, avions... tous...

IXE-13 ne dit rien.

Il réfléchissait.

Il venait d'obtenir un renseignement d'une extrême importance.

Il savait maintenant que l'île dans laquelle vivait Wantberg et les deux traîtres Français était l'île maîtresse.

C'est donc là que devaient se trouver les plans de la fameuse attaque.

Il fallait en avertir au plus tôt ses chefs.

Un bureau de l'Intelligence Service se trouvait sur l'une des îles.

Mais quelle île ?

IXE-13 l'ignorait.

Pour le moment, Wantberg devait le conduire à une île des Alliés.

L'île la plus proche.

Il faisait nuit maintenant.

Mais le Nazi semblait bien connaître les alentours.

– Le vent s'élève... c'est difficile d'avancer, fit Wantberg...

– Continuez de ramer...

– Pourquoi ne m'aidez-vous pas... il y a une autre paire de rames...

– Non. Je surveille... allons, plus vite.

Mais Wantberg avait raison. Le vent s'élevait.

IXE-13 avait pris un puissant réflecteur dans un coffre, au fond de la chaloupe.

Il éclaira au loin.

Soudain, il aperçut une ombre.. comme un morceau de terre.

– Wantberg ?

– Ya ?

– Retournez-vous et regardez en arrière.

Wantberg obéit.

– Est-ce l'île ?

– Oui.

– Tant mieux, ils seront tous heureux de vous rencontrer.

– Pensez-vous que je vais parler... je ne suis pas un Français comme vous...

– Moi non plus, je ne suis pas Français... je suis Canadien... jamais je n'aurais parlé... Et puis, continuez de ramer... c'est ce qu'il y a de plus important pour le moment.

Il allait continuer de parler.

Mais un gros nuage, plus noir que les autres, avançait.

Les deux hommes étaient sur l'eau depuis plus d'une heure.

– C'est une véritable tempête, fit Wantberg.

– Ramez... ramez...

– Nous allons avoir de la difficulté.

Des vagues géantes commençaient à soulever la chaloupe.

– Combien de temps peut durer cette tempête ?

– Je ne sais pas... c'est jamais pareil... Ça ne sert à rien de ramer, je ne puis plus avancer.

IXE-13 reprit plus fort :

– Vous allez continuer, c'est tout... c'est moi qui commande.

Wantberg grogna quelque chose.

Il continua de ramer.

Malgré le froid, de grosses gouttes perlaient à son front.

– Je ne suis plus capable...

– Si.

La chaloupe n'avancait plus.

Les vagues la soulevaient brusquement pour la rejeter au loin.

Wantberg faisait des efforts inouïs pour tenir la chaloupe en position.

IXE-13 le surveillait attentivement.

Mais l'Allemand prit quand même sa chance.

D'un mouvement brusque, il leva une des rames.

IXE-13 ne s'aperçut pas qu'elle était sortie de son gond.

Avant qu'il n'ait pu faire un mouvement Wantberg lui rabattait la rame sur le bras.

Il poussa un cri de victoire.

IXE-13 essaya de se mettre sur pied.

Il ne voulait pas que Wantberg prenne le revolver.

Les deux hommes sautèrent l'un sur l'autre.

Une bataille terrible s'engagea.

IXE-13 avait réussi à ramasser l'arme.

Mais Wantberg lui tenait le poignet.

La chaloupe était balancée par les vagues.

Elle chavira et les deux hommes tombèrent à l'eau.

Wantberg ne lâcha pas prise.

Il tenait toujours le poignet d'IXE-13 et la bataille se continuait dans l'eau.

IXE-13 sentit son poignet se tordre.

Il ne pouvait plus résister, il lâcha l'arme.

Les deux hommes étaient sous l'eau et descendaient rapidement.

IXE-13 leva l'un de ses pieds.

Il réussit à en donner un coup en pleine poitrine à Wantberg.

Ce dernier lâcha prise.

IXE-13 fit des efforts désespérés pour remonter à la surface.

Il se sentait affaibli par la bataille.

Lorsqu'il arriva à la surface, il regarda autour de lui.

Il ne voyait plus la chaloupe.

Tout ce qu'il voyait, c'était de l'eau noire...
toujours de l'eau.

Il était près de l'île.

Il essaya de s'orienter, puis se mit à nager.

Mais il se sentait faiblir.

– Je ne pourrai pas...

Les vagues le soulevaient et semblaient le
projeter plus loin de la rive.

– C'est fini... adieu... Gisèle... Marius...

Une dernière vague le souleva.

IXE-13 avait cru que sa dernière heure était
arrivée.

Il ouvrit les yeux une dernière fois.

À sa grande surprise, il se trouvait sur une
grève.

Il se leva, fit quelques pas chancelants... puis
retomba, sans connaissance.

*

Lorsqu'il ouvrit les yeux, IXE-13 était dans une chambre assez bien meublée.

Deux hommes se penchaient sur lui.

– Il revient à lui, fit l'un des deux en anglais.

IXE-13 les regarda.

Ils portaient tous deux le costume de la marine anglaise.

– Dieu merci, je suis bien tombé.

– Comment vous sentez-vous ?

– Bien, capitaine.

– Vous avez dormi pendant trois heures... il commence à faire jour...

– Je suis beaucoup mieux.

– Que vous est-il arrivé ?

IXE-13 raconta toute son aventure.

– Eh bien, il faudrait prévenir l'Intelligence Service de vos découvertes. Je vais leur envoyer un message par radio...

– Non, les nazis pourraient saisir le message.

J'ai une autre idée... l'île est-elle loin d'ici ?

– Une cinquantaine de milles.

– Vous avez des avions sur l'île ?

– Oui.

– Eh bien, je vais moi-même aller faire mon rapport. Je me sens mieux, et c'est ma mission.

IXE-13 pourra-t-il accomplir cette mission ?

N'abuse-t-il pas de ses forces ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 311^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.